

CARMEN SYLVA,
Reine Elisabeth de la Roumanie
(1843-1916)

Portrait de traductrice



CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE



ELIZABETH, QUEEN OF ROUMANIA.

¹ « Il y a des femmes majestueusement pures, comme les cygnes. Froissez-les, vous verrez leurs plumes se hérissier une seconde, puis elles se détournent silencieusement pour se réfugier au sein des flots » (Loti 1960 : 32).

¹ Source de la photo : <http://cdl.library.cornell.edu/cgi-bin/moa/sgml/moa-idx?notisid=ABP2287-0028-151>.

INTRODUCTION

Elisabeth de Wied, épouse de Charles de Hohenzollern qui fut Prince et plus tard premier Roi de la Roumanie, était une belle femme, intelligente, énergique, sensible et d'une majesté digne, telle que les photographies ou les écrits de l'époque nous la présentent. Fille de Guillaume-Charles, prince régnant, et de Marie de Nassau, elle eut « une enfance austère et assombrie de tous les deuils [par exemple, la mort de son frère], dans un château du Nord ; enfance tenue à dessein loin des cours et mise en contact avec les souffrances des pauvres gens qui vivaient sur le domaine paternel » (Loti 1960 : 18). Éduquée par l'une des nièces du philosophe Johann Caspar Lavater (ami de Herder et de Goethe), elle est vite entrée en contact avec les idées des *Lumières*. Son éducation s'est parachevée grâce aux voyages faites en Italie, en Grèce ou en Egypte. Sa vie, telle que nous pourrions la reconstituer à partir des témoignages des littéraires de l'époque (Loti, Zimmern, Healy)², fut un vrai roman du bonheur et du malheur, où le plaisir de l'art, la joie de l'écriture qui l'aurait transposée dans une autre sorte de royaume aux fées (impression qui nous a été donnée par la lecture du *Journal intime* de Pierre Loti), côtoyaient la souffrance provoquée par la perte de son enfant unique, la peine de l'exil à Venise et puis dans un château du Nord, tout comme l'amertume de voir, vers la fin de sa vie, son pays natal faire la guerre contre la France qu'elle chérissait tant. Son admiration

² À l'adresse <http://library.byu.edu/~rdh/prmss/a-d/carmen.html> il est mentionné que :

« The biggest part of [Carmen Sylva's] literary manuscripts were destroyed in the fire of the Biblioteca Centrala Universitară (Central University Library), of Bucharest, in December 1989, where they had been deposited at her death in 1916. The complete inventory of the manuscripts burned at the same time. Only a few of them are conserved in the collection of HSH Prince Friedrich Wilhelm zu Wied at Neuwied Castle in Germany, as well as a part of her letters addressed to her mother, Marie de Wied, née de Nassau-Weilburg. In Arhivele Statului (National Archives), as well as in Biblioteca Academiei (Library of the Academy) and Biblioteca Natională (National Library) in Bucharest are preserved a big part of her letters. [These holdings]

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

pour la France, pour la littérature et la langue française, admiration qu'elle transmettra également à ses filles d'honneur, n'étonne pas, vu ses racines princières : « On sentait que la reine avait formé à son école cette pépinière de l'aristocratie roumaine, dont le français est la langue usuelle » (Loti 1960 : 17).

En qualité de Princesse et plus tard de Reine de la Roumanie, elle avait l'habitude de signer ses lettres ou ses autographes *Elisabeth*, si elle écrivait en français ou en allemand, et *Elisaveta*, si elle écrivait en roumain car, d'après le poète Vasile Alecsandri, dont elle a plus tard traduit des poèmes, « elle aimait bien notre langue et notre façon de dire (*grai*) » (Ionita 1998). En littérature, elle signait *Carmen Sylva*, nom de plume qu'elle avait choisi avec l'aide du médecin du Palais, le général Theodori : « Je voudrais un beau nom de poète, mais parce que je suis en Roumanie, au milieu d'un peuple latin, j'ai besoin d'un nom latin. Ce nom doit pourtant me rappeler mes propres origines. [...] En allemand, je m'appelle « le chant de la forêt » et en latin *Carmen Sylvae*, mais *Sylvae* n'a pas l'air d'être un vrai nom ; je me servirai d'une petite faute pour m'appeler Carmen Sylva » (Ionita *idem*, ma propre traduction). Sous le pseudonyme *Carmen Sylva* ou « E. Wedi », à d'autres occasions (Ionita, *idem*) (comme, par exemple, lors de ses traductions en allemand de certains poèmes de Vasile Alecsandru, Mihai Eminescu – le poète national roumain -, Dimitrie Bolintineanu et Iacob Negruzzi), la reine Elisabeth publiera « des romans, des nouvelles, des drames, des poésies, des pensées, toujours conçues dans la fièvre, écrites dans la hâte extrême : dans l'effort épuisant pour étreindre le plus rapidement possible tout l'inexprimé qui jaillissait à flot d'imagination » (Loti 1997 : 323). Inspiration romanesque, noblesse philosophique, sensibilité poétique, inspiration nationale

were constituted from archives of the former Royal House, papers found in the Royal residences after H.M.

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

et populaire, ce sont des traits qui tracent son portrait d'écrivaine et de traductrice, qui croyait à la mission de l'écrivain (citée par Lefèvre 1944 : 206) et qui disait, dans *Les pensées d'une reine* : « Il n'y a qu'un seul bonheur : accomplir sa mission. Il n'y a qu'une seule consolation : le travail sans répit. Il n'y a qu'une seule joie : l'amour de ce qui est beau » (citée par Ionita, *idem*).

Il est important de souligner que Carmen Sylva est à peine mentionnée dans les plus importants ouvrages de critique roumains. Le critique littéraire Titu Maiorescu, qui n'était pas étranger à la Cour (sa belle-sœur, Mite Kremnitz, était bonne amie de la reine et faisait elle-même de la littérature), mentionne deux fois le nom de la reine-écrivaine : en 1882, quand il évoque la présence de la littérature roumaine à l'étranger, en précisant que Mite Kremnitz et Carmen Sylva ont traduit en allemand des poèmes d'Alecsandri, d'Eminescu et de Bolintineanu, tout comme des nouvelles de Slavici, Odobescu et Gane (tous des auteurs roumains) ; et une deuxième fois en 1889, dans son étude *Eminescu et ses poèmes*. Un autre grand critique littéraire roumain, George Calinescu, dans son *Histoire de la littérature roumaine*, publiée en 1941, ne fait aucune référence à l'œuvre de Carmen Sylva (le critique reproduit seulement des photographies du couple royal). Toutefois, des témoignages littéraires de l'époque, appartenant à des traducteurs de l'œuvre de la reine (Helen Zimmern), aux auteurs qu'elle a traduits (Pierre Loti) ou bien à d'autres personnalités qui sont venues en contact avec elle (le peintre américain Healy, par exemple) infirment certains jugements négatifs, comme par exemple, celui appartenant à Lefèvre (1944 : 191) : « Et pourtant, il faut bien l'avouer, sauf de rares exceptions, sa littérature est médiocre. Sa renommée littéraire est de celles qu'il vaut mieux ne pas

King Mihai's forced abdication, and private donations ».

vérifier ». Il est vrai que la critique d'une œuvre faite à la même époque où cette œuvre est publiée risque d'être influencée par le courant dominant de l'époque et exalter cette œuvre, au cas où elle répond aux attentes du public lecteur. Mais il n'en est pas moins vrai qu'une œuvre, si elle est novatrice, si elle propose à ses lecteurs ou critiques une nouvelle philosophie de vie ou une autre vision du monde, peut ne pas être reconnue à sa juste valeur.

Contexte historique³

En **1859**, les Principautés de la Wallachie et de la Moldavie forment la Grande Union qui s'appellera désormais « Roumanie ». Bien qu'encore sous le règne de l'Empire ottoman, la Roumanie se considère un état autonome. Les boyards élisent Alexandru Cuza en tant que premier Prince de la Roumanie. Cependant, en **1866**, Cuza est forcé d'abdiquer suite aux pressions de la part des partis conservateur et libéral qui contactent plusieurs Maisons royales européennes et sollicitent un nouveau Prince. Ainsi, Karl Eittel de Hohenzollern-Sigmaringen (1839-1914), fils de Karl Anton de Hohenzollern-Sigmaringen et de Joséphine, devient le Prince Carol I de la Roumanie.



En continuant la tradition qui a débuté avec sa propre élection, le Prince Carol I se marie en **1869** à **Elisabeth-Pauline-Otilie-Luise** (n. le 29 décembre 1843, au château de Monrepos, près de Neuwied – d. 1916) de la Maison de Wied, l'une des plus prestigieuses Maisons royales européennes. Si nous reprenons les paroles de Zimmern (1884 : 527) et si

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

nous gardons à l'esprit la passion que la princesse Elisabeth eut pour le folklore roumain, nous pourrions dire que le mariage entre Carol I et Elisabeth de Wied fut un mariage pareil à ceux décrits dans les contes de fées roumains. Tous les mariages y durent normalement trois jours et trois nuits, mais cette fois-ci il fut même célébré quatre fois : « [...] *she had been united to him for times over, namely: according to the German civil code, according to the Lutheran, her own religion, according to the Roman Catholic, which is his, and according to the rites of the Greek Church, which is the creed of their kingdom* ».

Elisabeth se singularisa notamment par ses idées sociales réformistes, se déclarant républicaine et se sentant proche des sociaux-démocrates. Le couple a un seul enfant, la princesse Marie, qui meurt à l'âge de quatre ans, perte dont Elisabeth ne se remettra jamais. Pour se consoler de la mort de sa fille adorable, Elisabeth va s'impliquer de plus en plus dans les affaires de son pays adoptif³. Elle va aider à l'établissement d'hôpitaux, d'orphelinats, de maisons de repos et d'écoles et elle va fonder des galeries d'art et des écoles d'art. Elle va apprendre le roumain et elle va traduire des contes (*Fairy Tales of Pelesh*) et des récits folkloriques roumains et écrire des nouvelles, des romans, des poèmes, des méditations (*Pensées d'une reine*, 1888) et des œuvres dramatiques, en allemand (sa langue maternelle), français, roumain et anglais, sous le nom de plume *Carmen Sylva*. L'événement cruel qui lui fait perdre sa petite princesse révèle encore plus sa noblesse, sa générosité d'âme et sa sensibilité :

³ Ces informations nous ont été fournies par le site web, www.mscl.memphis.edu/~marcusa/Mihai/index.html, site dédié à Sa Majesté, le Roi Michel I de la Roumanie, et à la monarchie roumaine.

⁴ « The Story of a Helpful Queen », que Carmen Sylva publie en 1899, transfigure le récit de sa propre vie de mécène, dédiée aux gens pauvres ou en souffrance, aux causes nobles et aux aspirations artistiques.

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

« *She poured out her woe in song; she versified the tender sayings of her tale; she translated into German the favourite Romanian folk-songs of her little one. This book she published, in the hope that what had given pleasure to her darling would also please the little ones in her distant German home among the vineyards and oak forests* » (Zimmern 1884 : 528).

George Healy, le peintre américain qui a peint Elisabeth de Wied en costume national roumain, a également fait des tableaux de la famille royale lors de son séjour en 1872, au château Peles de Sinaia, Roumanie. La façon dont Healy représente la princesse Marie illustre indirectement la prédilection d'Elisabeth de Wied pour les genres littéraires romantiques: « *The little Princess is represented sitting on a rock in the woods, and her mother, dressed in the national costume, which she habitually wears, is seen behind the child and half hidden by her* » (Healy 1890 : 441, nous soulignons).

L'année **1877**, c'est l'année de la Guerre d'Indépendance, à la suite de laquelle la Roumanie se libère du règne turc et devient un État souverain. Le 10 mai **1881**, le Prince Carol I est couronné Roi Carol I de la Roumanie et la Roumanie est proclamée « royaume ». Le premier à monter sur le trône est donc un Prussien. Quand la Première Guerre Mondiale éclate, le Conseil de la Couronne décide que la Roumanie ne va pas s'allier à l'Allemagne. Le Roi Carol I ne s'oppose pas à cette décision, bien que cela ait été un gros fardeau pour lui. La Reine, cependant, cette femme généreuse et ouverte mais de sang prussien, se transforme en furieuse belliciste. Carol I meurt en **1914** (la Reine Elisabeth meurt en **1916**, quelques mois avant l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Alliés) et son neveu, Ferdinand I (1914-1927), devient le successeur du trône. Le nouveau Roi épouse Marie, la nièce de la Reine Victoria et ils sont couronnés Monarques de la Roumanie en **1922**.

LA « REINE » CARMEN SYLVA

Dès son enfance, la future reine se remarque par son goût pour les langues, qu'elle traduit toujours en termes de « musicalité » (visible dans les lettres adressées plus tard à son ami-écrivain, Pierre Loti) : « *She soon distinguished herself by her knowledge of languages, her passion for poetry and music, and her genuine love of the fine arts* » (Zimmern 1884 : 525). Son imagination est prolifique et elle manifeste une prédilection précoce pour le folklore, en général, raison pour laquelle Zimmern (1884 : 526) l'appelle « *a fantastic child, inclined to weave romances and life in dreamland* ». L'amour pour le Rhin, dont elle ne se sera plus délecté la vue après son mariage avec le Prince Carol I, sera symboliquement transposé la traduction allemande des ballades et des contes aux fées roumaines qu'elle aurait recueillies elle-même : « *She, too, has given her poetical tribute to that much-sung river, and in introducing her translations of Romanian folk-songs to her native land she invokes the Rhine in terms of endearment* » (Zimmern 1884 : 526). Son intention de faire connaître, par la traduction, le folklore roumain à l'étranger, à une époque où la Roumanie était à ses débuts d'état souverain et la langue nationale en pleine affirmation, rappelle les efforts des classiques et des romantiques allemands pour produire des œuvres propres et des traductions *non ethnocentriques*, destinées à enrichir la langue maternelle allemande et à en faire une langue libre et ouverte : « Dès que la langue maternelle s'affirme comme langue de culture, la communauté qui se définit par elle peut songer à *traduire* des langues étrangères au lieu de les *parler*. Inversement, la langue maternelle ne peut s'affirmer comme langue de culture tant qu'elle n'est pas devenue langue de traduction, tant que ceux qui la parlent ne s'intéressent pas librement à ce qui est

étranger » (critique de Schleiermacher et *Des différentes méthodes de traduction*, faite par Berman 1984 : 237, souligné dans l'original). Carmen Sylva envisage, dans les termes de Schleiermacher, de faire porter le lecteur vers le texte source (en ce cas le public allemand vers les textes roumains), ce qui définit l'acte de traduction sourcière : « [...] le traducteur oblige le lecteur à sortir de lui-même, à faire un effort de décentrement pour percevoir l'auteur étranger dans son être d'étranger » (Schleiermacher cité par Berman 1984 235). En effet, Zimmern appuie ce jugement par son analyse des *Pensées d'une reine*, livre couronnée par l'Académie française en 1888:

« The Queen is especially proud that she has succeeded in writing her aphorisms in French, the language 'par excellence' of epigram. "Not", she said to me "because I have done so in a language foreign to me; after all, anyone can acquire a language; but I am pleased because I think, and I have been told, that I have acquired the Latin condensed and finished mode of expressing thought." She explained to me that it had been by no means easy to her to acquire this Latin accuracy; but she believes that living among a Latin people has been of benefit to her artistic development. The Latins have a precision and clearness of thought lacking to the Germans; if that could only be grafted on German depth and sentiment, then the Queen believes an excellent mixture could be obtained »

(Zimmern 1884 : 532, c'est nous qui soulignons).

Comme la vie de chaque être humain a aussi ses belles surprises, il convient de rappeler un événement qui a en quelque sorte tracé la suite de sa vie. Cette anecdote est mentionnée par Zimmern (1884 : 526-527) :

« She then [when she was seventeen] paid a visit of several months to the Court of Berlin. Here an adventure befell her [...] Rushing down the stairs one day with her habitual impetuosity, she slipped and would have fallen to the bottom, had not a gentleman who was ascending at the same moment caught her in his arms. It was a fall laden with unexpected consequences, for she had

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

fallen into the arms of her future husband. But as yet she was not to rest in them for good. The young Princess evinced an almost savage dislike to matrimony, and in response to all proposals of marriage made to her replied: "I do not want to marry unless I can be Queen of Romania" ».

Le mariage avec le Prince Carol I et son départ pour la Roumanie constitue, nous pourrions dire, le début d'une autre vie, celle où la Reine se confond avec la culture roumaine, avec les habitudes et les mœurs de la nouvelle terre. Le portrait qui se trouve en début de cet article est un exemple très pertinent de son attitude ou *ethos* envers sa culture adoptive. Healy témoigne en ce sens : « *Before the portrait of her cousin was quite finished, the Princess of Romania ordered hers, as a surprise for her husband. I painted her dressed in the national costume; it consisted of a sort of embroidered chemise, with long loose sleeves, an open jacket, a red skirt embroidered in gold, red morocco boots, and a thin tissue veil covering the whole costume, also embroidered in red and gold* » (Healy 1890 : 439).

Si nous gardons à l'esprit l'influence des écrits anthropologiques contemporains sur la traduction, nous pourrions dire que la Reine fait en quelque sorte le voyage d'un anthropologue, qui part à la quête de l'Autre pour le traduire. Carmen Sylva, dans un journal de voyage publié en 1904 (*Sur le Danube : 27 avril – 3 mai 1904*), fait des comparaisons de nature linguistique, ethnographique, comportementale entre les Roumains et les habitants des autres pays voisins (hongrois, serbes, russes, bulgares) (Ionita, *idem*). Cela n'est pas dépourvu d'importance pour son métier de traductrice. Cochran (2001) montre d'ailleurs dans son analyse comparative de *l'Essai sur l'entendement humain* de Locke et de sa traduction en français, faite par Coste, que c'est par la comparaison avec l'Autre, par la confrontation avec d'autres croyances ou

idéologies, par le questionnement de ses propres principes, que se déclenche la réflexion et s'accomplit une expérience gnoséologique. La traduction étant une expérience conditionnée par l'existence de l'Autre, elle négocie les fractures et les fissures entre les traditions et les paradigmes de savoirs et de croyances que ces traditions projettent à travers l'histoire. Le traducteur peut donc être un agent appelé à agir ou à modeler les croyances et les idées de son public récepteur.

CARMEN SYLVA : L'ART D'ÉCRIRE

Brisset (1997 : 54-57) exploite *le tropisme de l'orthonymie* présent dans les études contrastives sur la traduction, en s'appuyant sur l'analyse du traitement de la temporalité faite par Delport (1995), qui révèle le comportement fondamental se trouvant à la base de l'acte de traduction : « Car il a, le traducteur, comme tout un chacun, le sentiment profond et mal définissable qu'il existe pour toute représentation une façon de dire 'spontanée', 'naturelle', droite et nue, qu'il la connaît et qu'il lui appartient de ne pas s'en écarter » (Delport cité par Brisset 1997 : 55). Le refus de ce qui est « littéral », c'est-à-dire de ce qui suit l'adéquation entre le texte de départ et le texte d'arrivée, au profit de ce qui est « euphonique », est expliqué comme suit : « Si la littéralité est si souvent repoussée, c'est donc à cause de ce comportement 'orthonymique' sur lequel se greffent plusieurs autres de même nature. On songe à l'attention que les traducteurs portent instinctivement à l'euphonie du texte d'arrivée : mis en devoir de choisir, ils préfèrent généralement l'expression qui 'sonne bien' à celle qui dit juste » (Brisset 1997 : 56, c'est nous qui soulignons).

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

Le désir de définir l'écriture en termes de « musique », qui représenterait un retour aux origines, au *Verbe* divin, est visible non seulement dans le nom de plume que la reine Elisabeth a choisi, mais aussi dans ses propres paroles, comme par exemple cette lettre adressée à Pierre Loti, le 25 juin 1887 : « Le murmure de la forêt est aussi grandiose que celui des vagues et moins triste. Venez l'écouter! Et je vous conterai de vieilles ballades roumaines, fraîches et naïves, un vrai trésor, caché sous une langue ignorée plus sûrement que sous terre. *Il n'y a que la poésie populaire pour nous mettre à l'abri de la décadence* » (citée par Lefèvre 1944 : 202, souligné dans l'original). Loti d'ailleurs parle toujours de la *belle écriture franche* de la reine (Loti 1960 : 23), de la musique de sa voix qui fait frissonner ceux qui l'écoutent et la même simplicité profonde d'esprit est évoquée par Van Gogh dans une de ses lettres (Lettre à son frère, Theo, n°. 607). Zimmern, à son tour, dans son analyse du poème narratif « Hexe » de la reine, critique cette spontanéité, cette naïveté de l'écriture de Carmen Sylva, alors qu'à cette époque c'était probablement l'idée de spontanéité qui, rattachée à la poésie, définissait l'art d'écrire : « *This work is very characteristic of the Queen's writings, in that she is apt to write too fast, so that the excellent fundamental ideas are made abortive by inadequate execution. She does not observe the Horation maxim; the impetuosity that is a part of her character is reflected in her work. She lacks patience* » (Zimmern 1884 : 529).

La manière dont Loti définit la façon d'écrire et de traduire de Carmen Sylva nous renvoie vers la théorie interprétative de la traduction (Lederer 1994) : « *Aucune [oeuvre] – dit Loti - n'est assez travaillée, - la Reine professant en littérature cette erreur que tout doit être primesautier, écrit dans l'élan initial et laissé tel quel, au mépris de ce retravail si essentiel d'après coup, qui consiste à serrer de plus en plus sa propre pensée, à la*

condenser et clarifier pour la lecteur » (Loti 1997 : 323, nous soulignons). Nous faisons ce rapprochement sur la base de la définition du modèle interprétatif de la traduction, proposée par Coseriu : « L'opération traduisante se déroule toujours en deux phases. Dans une première phase - phase 'sémasiologique' ou d'interprétation -, on identifie la désignation et le sens nommés par le signifié A ; dans la seconde – phase 'onomasiologique' ou de dénomination -, on rapporte la désignation et le sens au signifié B » (Coseriu 1997 : 2). Le sens de la langue de départ est décodé (interprété) et après transposé (clarifié) dans la langue d'arrivée.

L'harmonie des phrases écrites ou traduites est une exigence de style et elle témoigne du *talent* de l'écrivain. Tout texte littéraire, original ou en traduction, doit émouvoir le public, il doit toucher le cœur de ceux qui le lisent : « Carmen Sylva lisant elle-même ses propres œuvres est la seule personne qui, avec une fiction, m'ait jamais ému jusqu'à me faire pleurer, et c'est peut-être le plus grand éloge que je puisse faire de son talent, car même au théâtre, où tant d'hommes s'attendrissent, cela ne m'arrive jamais » (Loti 1960 : 30). C'est l'euphonie du texte, la musicalité de « la lettre », qui compte plus que le sens en soi (le texte n'est pas considéré comme une unité de forme et de contenu, mais seulement comme forme, comme rythme) :

« [...] et ma surprise fut grande de voir que ce qu'elle lisait en français était écrit en allemand. Il eût été impossible de le deviner, car il n'y avait aucune hésitation dans sa lecture charmante et même ses phrases improvisées étaient toujours harmonieuses. [...] Je l'ai entendue une fois accomplir le même tour de force de traduction avec la langue roumaine. Elle lisait une vieille ballade des montagnes et, à livre ouvert, la transposait en un français rythmé qui paraissait être de la poésie » (Loti 1960 : 29, c'est nous qui soulignons).

« UNE AMITIÉ ROYALE » : Carmen Sylva et Pierre Loti

C'est au château Peles de Sinaïa, où l'on croisait alors au fil des pages l'Impératrice d'Autriche Sissi ou l'actrice Sarah Bernhardt, que Loti⁵ rencontre pour la première fois Carmen Sylva. Le château, situé au pied des montagnes, avait été choisi comme résidence d'été par la famille royale. La construction du palais a débuté en 1873 et elle a pris fin dix ans plus tard, à cause de la Guerre d'Indépendance. Le Palais, actuellement un Musée, se distingue par son élégance et son harmonie : les décorations et les meubles combinent différents styles, en partant de la Renaissance italienne et anglaise jusqu'au rococo et à l'hispano-mauresque. Après 1905, l'ancienne Salle de musique a été transformée par la reine Elisabeth en salon de rencontres littéraires et musicales et le grand compositeur roumain, Georges Enesco, y était souvent invité. Les toiles signées par Dora Hitz illustrent des contes de fées allemands versifiés par Carmen Sylva, tandis que les vitraux évoquent des légendes populaires roumaines.



⁵<http://www.encyclopedia.com/> : « Pierre Loti, pseud. of Julien Viaud, 1850-1923, French novelist, an officer in the French navy. He achieved popularity with his impressionistic romances of adventure in exotic lands, such as *Aziyadé* (1879), set in Constantinople, *Rarahu* (1880, later titled *Mariage de Loti*), set in Tahiti, and *Madame Chrysanthème* (1888), set in Japan. His most enduring novels, however, are *Pêcheur d'Islande* (1886; tr. *An Iceland Fisherman*), a tale of Breton fishermen, and *Ramuntcho* (1897; tr. 1897), a story of French Basque peasant life. Of his many travel books, *Vers Ispahan* (1904) is highly esteemed ».

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

Éprise de la littérature française (« [...] *she speaks English and French as perfectly as her own tongue and with no vestige of accent* », affirmait Healy (1890 : 439), Carmen Sylva a énormément admiré *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti, livre qu'elle a traduit en allemand durant l'été 1887, à la même époque où elle a invité l'auteur à venir au château de Peles. La rencontre entre Loti et la reine Elisabeth est théâtrale. Celui-ci est ébloui par la magnificence du château : « Je ne vois absolument rien autre chose que des sapins gigantesques, des dessous de branches, des dessous de bois et, au-dessus des cimes rapprochées, d'autres cimes plus lointaines étagées les unes au-dessus des autres, une forêt profonde où la cognée n'a jamais été mise » (Loti cité par Moulis 1977 : 5). Il est séduit par la beauté de la reine qui lui paraît un cygne, une fée vêtue en blanc : « Le costume blanc de la fée est de forme orientale, tissé et lamé d'argent. Mais le visage, qui s'encadre sous les plis transparents du voile, a ce je ne sais quoi d'adouci, de nuageux qui n'appartient qu'aux races affinées du Nord. Et pourtant il règne dans tout l'ensemble une si parfaite harmonie qu'on dirait ce costume inventé précisément pour la fée qui le porte » (Loti 1960 : 5).

C'est dans la lettre du 28 août 1887, adressée à Loti, que Carmen Sylva raconte les joies que lui procure la traduction de *Pêcheur d'Islande* :

« Je suis tout occupée de vous en ce moment, car je me suis mise à traduire *Pêcheur d'Islande* en allemand. Depuis avant-hier il y a déjà une quarantaine de pages et vous ne pouvez vous figurer avec quelle jouissance intime je vous suis pas à pas, en tâchant de faire une copie toute fidèle. Je suis seulement prise de la crainte que vous n'en ayez déjà permis la traduction à quelqu'un d'autre. J'en serais inconsolable, car je voudrais avoir la joie de vous offrir à mon beau pays natal, où il y a bien des âmes d'élite ne connaissant pas votre langue. Je tâche de prendre mon meilleur pinceau et mes plus belles couleurs, pour vous faire justice, et je pousse des cris de joie

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

et je tremble d'excitation quand il s'agit de rendre mes passages favoris » (citée par Lefèvre 1944 : 208-209).

Dans une autre lettre adressée à Loti le 21 octobre 1887, Carmen Sylva évoque un autre idéal de la traduction, qui serait celui de traduire « la vérité » :

« Nous corrigeons les épreuves de *Pêcheur d'Islande*. Il est dommage que vous ne sachiez pas l'allemand. Vous jouiriez de vous voir traduit de façon aussi vraie [...] » (citée par Lefèvre 1944 : 215, nous soulignons)

Plusieurs idées se dégagent de la lecture de ces deux fragments épistolaires :

- ***l'économie de rendement de la traduction*** (« une quarantaine de pages »), qui plus tard, plus précisément après la Seconde Guerre Mondiale, fut un signe distinctif de l'activité de traduction (Brisset 1999 : 324), qui perd son statut artisanal, sa qualité d'acte artistique ;
- ***l'ethnocentrisme dans la traduction*** (« en tâchant de faire une copie toute fidèle »), c'est-à-dire cette manière de traduire « qui ramène tout à sa propre culture, à ses normes et valeurs, et considère ce qui est situé en dehors de celle-ci – l'Étranger – comme négatif ou tout juste bon à être annexé, adapté, pour accroître la richesse de cette culture » (Berman 1985 : 48-49). Toutefois, l'ethnocentrisme dans ce cas n'a rien de négatif, car sa visée est celle de promouvoir un auteur étranger (« avoir la joie de vous offrir à mon beau pays natal ») ;
- ***la conception élitiste de la culture*** (« des âmes d'élite ne connaissant pas votre langue »). Baudrillard définissait la culture comme étant « *un lieu du secret, de la séduction, de l'initiation, d'un échange symboliquement restreint et hautement ritualisé* » (Baudrillard 1981 : 97) ;

- *la traduction comme imitation de l'œuvre originale* comme produit qui embellit au lieu de parachever le texte source (« Je tâche de prendre mon meilleur pinceau et mes plus belles couleurs, pour vous faire justice [...] ») ;
- *l'idée de vérité du texte source* qui enlève au traducteur sa liberté d'expression (idée omniprésente chez Berman [1995 : 43], qui parle d'« une Loi au sens le plus fort du terme que le traducteur n'est pas libre de modifier »). Cette soumission envers le texte et l'auteur source est vivement critiquée dans le contexte contemporain de la mondialisation, où le traducteur est appelé à prendre des décisions, en fonction du contexte culturel pour lequel il traduit.

Loti, à son tour, a traduit « littéralement » du roumain une ballade et un conte de Carmen Sylva : *Mihu, l'enfant* et *Mosch et Baba* (v. Stern 1931). *Le Figaro*, où la ballade a été publiée pour la première fois, précise : « [...] M. Loti se plaint de n'avoir pu rendre le charme rapide du rythme, ni la musique sonore des mots » (cité par Moulis 1977 : 21), ce qui renforce l'idée d'orthonymie dominante à l'époque dans le champ littéraire.

En 1891, Loti rend de nouveau visite à la reine, à Venise, où elle fut envoyée en disgrâce par son époux, le roi Carol I, et installée l'hôtel Daniéli avec une petite suite. La reine parrainait l'union de sa fille d'honneur et poète, Hélène Vacaresco (roumaine), avec le prince héritier Ferdinand, neveu du roi Carol I, ce qui était jugé imprudent et dangereux par la Cour. Avant qu'elle ne fût séquestrée et que toute autre visite devînt impossible, Loti ferait dans *L'exilée* le récit de l'exil de la reine (roman qui fait scandale en Roumanie), et suite à cette publication leur correspondance sera interdite par le Roi. Carmen Sylva et Loti renoueront leur correspondance vingt ans après, par l'intermédiaire de Léopold Stern. En 1917, après la mort de Carmen Sylva, Loti prendra le parti de sa

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

noble amie et la défendra, pour une deuxième fois, dans l'*Horreur allemande* (Moulis 1977 : 45).

Le rôle de Carmen Sylva de promouvoir la littérature nationale a été évoqué également par rapport à la traduction en allemand de quelques poèmes de Mihai Eminescu (traduction faite en collaboration avec Mite Kremnitz, confidente de la reine), action qui a fait connaître le poète national roumain dans l'espace littéraire allemand. Entre autres, le volume bilingue *Mihai Eminescu-Versuri / Gedicht - Premières traductions en allemand / Früheste Deutsche Übersetzungen*, édité par Radu Barbulescu, a été présenté au Salon international du Livre de Leipzig, en avril 2000⁶. Zimmern (1884 : 529) mentionne d'autres noms de poètes roumains traduits par Carmen Sylva dans sa langue maternelle : « *Vasilio Alecsandri, who has written eight volumes and has created the national drama; Eminescu, the poet of pessimism; Negruzzi, who writes prose as excellently as verse; Scherbanescu, who writes as vigorously as he fought; all these are citizens of the land over which I reign* » (Zimmern 1884 : 529).

CONCLUSION

La reconstitution du portrait de Carmen Sylva, reine, écrivaine et traductrice, nous a permis de mieux mettre en relief le rôle de la traduction dans la promotion de la culture nationale et dans la reconnaissance d'une culture au-delà de ses frontières territoriales ou linguistiques. L'évocation, sur la base de la correspondance entretenue par la reine surtout avec son ami écrivain, Pierre Loti, tout comme les témoignages et les critiques littéraires de l'époque, par rapport aux œuvres de Carmen Sylva, nous ont aidé à souligner l'emprise

⁶ Cf. <http://www.bucarest-matin.ro/ARHIVA/2000APR/919info.html>.

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

du courant d'opinion dominant d'une société sur la façon dont les gens pensent, réfléchissent et évaluent la traduction en tant que produit culturel ou processus. Le traducteur s'avère être, à son insu, un agent du discours qui véhicule les idées littéraires, sociales ou politiques de son pays et de son espace-temps, qui suggère des perspectives de lecture et qui modèle ainsi la conscience de son public récepteur.



BIBLIOGRAPHIE
DES ŒUVRES DE CARMEN SYLVA⁷

1. Allemand

Stürme. Gedichte (1881): *Tempêtes* (poèmes)

Ein Gebet (Erzählung) (1882) : *Une prière*

Mein Rhein (1884) : *Mon Rhin*

Meine Ruh' (Gedichte) (1884) : *Ma paix* (poèmes)

Leidens Erdengang. Ein Märchenkreis (1885) : *Sorrow's Earthly Pilgrimage. A Group of Fairy Tales*, traduction par Helen Zimmern publiée sous le nom *Pilgrim Sorrow*

Feldpost. Roman (1886)

Islandfischer, **traduction** du *Pêcheur d'Islande* de Pierre Loti (1888)

Dom Ambok (1890)

Heimath! Gedichte (1891): *Ma patrie* (poèmes)

Paul de Saint-Victor. Die beiden Masken. Tragödie-Komödie (**traduction**) (1899) : *Les deux masques. Une tragi-comédie*

Aus Meinem Konigreich. Tales From the Carpathian Mountains (1900) : *De mon royaume. Contes des Carpathes*

Märchen einer Königin (1901) : *Tales of a Queen*

Geflüsterte Worte. Zweiter Teil (1910) : *Mots chuchotés. Lettres d'une reine solitaire*

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

Briefe einer einsamen Königin (1916)

2. Français

Monsieur Hampelmann (1843)

Le Pic aux regrets. Conte roumain (1884)

Nouvelles traduites de l'allemand (1886)

Pensées d'une reine, 1888

Le Hêtre Rouge, traduction de G.A. Mandy (1898)

3. Anglais

Songs of Toil (1888)

The Bard of Dimbovita (Roumanian Folk-Songs Collected from the Peasants) (1890),
compilation par Hélène Vacaresco, **traduction** par Carmen Sylva et Alma Strettel

Legends from River and Mountain, traduction par Alma Strettel (1896)

A Real Queen's Fairy Book (1901)

Letters and Poems of Queen Elisabeth (Carmen Sylva) (1920)

From Memory's Shrine (The Reminiscences of Carmen Sylva), Mémoires traduits de
l'allemand par Edith Hopkirk (1920)

4. Roumain

Povestile Pelesului (Les Contes de Peles), livre mentionné à l'adresse :

www.nvo.com/romanian_books/childrensbooks2/

⁷ Nous avons mis au point cette bibliographie des œuvres de Carmen Sylva à partir des informations électroniques

BIBLIOGRAPHIE CONSULTÉE

AUTHIER, Christian (1999), « Roger Merle : Une reine et des crimes... », dans *L'Opinion indépendante*, 30 septembre. Texte disponible à l'adresse : <http://www.opinion-ind.presse.fr/archives/texte/merle.html>.

BAUDRILLARD, Jean (1981), *Simulacres et simulation*, Paris, Éditions Galilée.

BELMONT, Perry Hon. (1900), « 'Woman's Vocation' and Other Poems. By Carmen Sylva (Queen of Roumania). Translated by Sidney Whitman », dans « The President's War Power and an Imperial Tariff », *The North American Review*, vol. 170, no. 520 / mars, Cedar Falls, Iowa, University of Northern Iowa, p. 433-446. Texte disponible à l'adresse : http://cdl.library.cornell.edu/moa/moa_search.html.

BERMAN, Antoine (1984), « F. Schleiermacher et W. von Humboldt : la traduction dans l'espace herméneutico-linguistique », dans *L'Épreuve de l'étranger*, Paris, Gallimard, p. 226-249.

BERMAN, Antoine (1985), « Traduction ethnocentrique et traduction hypertextuelle », dans « La traduction de la lettre ou l'auberge du lointain », Gérard Granel (éd.), *Les Tours de Babel*, Mauvezin, Trans-Europe-Repress, p. 31-150.

BINDER, Rodica (1999), « Carmen Sylva si farmecul fotografiei » (« Carmen Sylva et le charme de la photographie »), dans *Romania literara*, no. 34 / 25 août 1999. Texte disponible à l'adresse : <http://www.romlit.ro/www/texte99/r1934syl.htm>.

BLANCH, Lesley (1986), *Pierre Loti*, traduit de l'anglais par Jean Lambert, Paris, Éditions Seghers, 318 p.

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

BRISSET, Annie (1997), « La traduction : modèle d'hybridation des cultures ? », dans *Carrefour. Mondialisation, culture, communication*, Revue de réflexion interdisciplinaire, vol. XIX, n^o. 1, Ottawa, Éditions Legas, p. 51-69.

BRISSET, Annie (1999). « Malaise dans la traduction. Pour une éthique de la réciprocité », dans Janet Paterson (éd.), *Texte. L'altérité*, n^{os}. 23-24, p. 321-356.

COCHRAN, Terry (2001), « Translating in the Age of the Global Anthropos », manuscrit inédit, Université de Montréal (à paraître dans *Traduction et mondialisation*, par Annie Brisset et Paul St. Pierre).

COCHRAN, Terry « Editor's Literary Record » (1884), critique du livre *Pilgrim Sorrow. A Cycle of Tales*, par Carmen Sylva (Reine de la Roumanie), traduit par Hellen Zimmern, dans *Harper's New Monthly Magazine*, vol. 69, no. 413 / octobre, New York, Harper & Bros., p. 800. Texte disponible à l'adresse :

http://cdl.library.cornell.edu/moa/moa_search.html.

COCHRAN, Terry « Editor's Literary Record » (1890), dans *Harper's New Monthly Magazine*, vol. 81, no. 484 / septembre, New York, Harper & Bros., p. 641. Texte disponible à l'adresse : http://cdl.library.cornell.edu/moa/moa_search.html.

GILGENBACH, Cara, *Queen Mary of Romania: Photoalbum*, dans le cadre du projet *Preservation Imaging Project*, août / décembre 1995. Album disponible à l'adresse : <http://www.library.kent.edu/speccoll/women/marie.html>.

HEALY, George P.A. (1890), « Crowns and Coronets. Reminiscences of a Portrait-Painter », dans *The North American Review*, vol. 151, no. 407 / octobre, Cedar Falls, Iowa, University of Northern Iowa, p. 432-443. Texte disponible à l'adresse :

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

- http://cdl.library.cornell.edu/moa/moa_search.html.
- IONITA, MARIA (1998), « Doua autografe ale Reginei Elisabeta » (« Deux autographes de la Reine Elisabeth »), dans *Romania libera*. Texte en roumain disponible à l'adresse : <http://groups.yahoo.com/group/rom-pol/message/1668>.
- LATIMER, E.W. (1889), « Childe Mihu », dans *Harper's New Monthly Magazine*, vol. 78, no. 467 / avril, New York, Harper & Bros., p. 789. Texte disponible à l'adresse : http://cdl.library.cornell.edu/moa/moa_search.html.
- LAZARUS, Emma (1888), « To Carmen Sylva », dans *The Century*, vol. 35, no. 6 / avril, New York, The Century Company, p. 923. Texte disponible à l'adresse : http://cdl.library.cornell.edu/moa/moa_search.html.
- LEFÈVRE, Raymonde (1944), « Carmen Sylva, reine-écrivain », dans *En marge de Loti*, Paris, Éditions Jean-Renard, p. 191-233.
- LOTI, Pierre (1960), « Carmen Sylva », dans *L'exilée*, Paris, Calmann - Lévy (éditeurs), p. 3-32.
- LOTI, Pierre (1960), « L'exilée », dans *L'exilée*, Paris, Calmann - Lévy (éditeurs), p.35-110.
- LOTI, Pierre (1997), *Cette éternelle nostalgie. Journal intime : 1878-1911*, Édition établie, présentée et annotée par Bruno Vercier, Alain Quella-Villéger et Guy Dugas, Paris, Éditions La Table Ronde, 585 p.
- MOSCHEROSCH SCHMIDT, Minna (1933) (sous la dir. de), « Carmen Sylva », dans *400 Outstanding Women of the World and Costumology of Their Time*, Chicago, p. 340-341.

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

MOULIS, André (1977), *Une amitié royale : Elisabeth de Roumanie (Carmen Sylva) et Pierre Loti*, Pages inédites du *Journal intime* de Pierre Loti, Toulouse, Cahiers Pierre Loti, 45 p.

QUELLA-VILLEGGER, Alain (1998), « Sous le signe de l'amitié », dans *Pierre Loti, le pèlerin de la planète*, Bordeaux, Éditions Auberon, p. 237-257.

STERN, Leopold (1931), *Pierre Loti et Carmen Sylva*, Paris, Éditions Bernard Grasset, 180.

SYLVA, Carmen « River of the Princess », a Slav fairytale, a popular variant of the « River of Golden Sands », dans *Legends from River and Mountain*, p. 135-138.

Texte disponible sur le site de Encyclopedia Mythica © :

http://www.pantheon.org/mythica/articles/r/river_of_the_princess.html.

SYLVA, Carmen (Queen of Romania) (1899), « The Story of a Helpful Queen », dans *The North American Review*, vol. 169, no. 516 / novembre, Cedar Falls, Iowa, University of Northern Iowa, p. 707-712. Texte disponible à l'adresse :

http://cdl.library.cornell.edu/moa/moa_search.html.

UGLOW, Jennifer (1999), « Elisabeth, Queen of Romania [pseud. Carmen Sylva] (1843-1916) », dans *The Macmillan Dictionary of Women's Biography*. Texte disponible à l'adresse : <http://w2.xrefer.com/entry/359721>.

ZIMMERN, Helen (1884), « Carmen Sylva, Queen of Romania », dans *The Century*, vol. 28, no. 4 / août, New York, The Century Companion, p. 524-533. Texte disponible à l'adresse:

<http://cdl.library.cornell.edu/cgi-bin/moa/sgml/moa-idx?notisid=ABP2287-0028-151>.

Autres ressources électroniques

« 2000, l'année Eminescu ». Texte disponible à l'adresse : <http://www.bucarest-matin.ro/ARHIVA/2000APR/919info.html>.

Bibliographie des œuvres de Carmen Sylva. Liste disponible à l'adresse <http://www.devrijedomburger.nl/boekencarmen.htm> ou bien <http://www.bibliofind.com/>.

Biographical Dictionary. Dictionnaire disponible à l'adresse: <http://s9.com/biography/>.

« Carmen Sylva [d.i. Elisabeth, Königin von Rumänien née Prinzessin zu Wied-Neuwied; Pseud.: Dito u. Idem], 1843-1916 » (Dernière mise-à-jour : mars 2000). Texte disponible à l'adresse : <http://library.byu.edu/~rdh/prmss/a-d/carmen.html> .

« Elisabeth, Queen of Romania », dans *Columbia Encyclopedia* ©, 6^e Édition, 2001. Texte disponible à l'adresse : <http://www.bartleby.com/65/el/ElizbetRom.html>.

« Loti, Pierre », dans *Columbia Encyclopedia* ©, 6^e Édition, 2001. Texte disponible à l'adresse : <http://www.encyclopedia.com/>.

Vincent van Gogh: A Handshake in Thought Selected Letters and Correspondence, « Letter to Theo – No. 607, St. Rémy, 1889 ». Texte disponible à l'adresse : <http://www.tohya.simplenet.com/van-gogh.org/docs/letters/papier.html>.

Vincent van Gogh Gallery: The Letters from Vincent to Wil, « Letter W14, Saint-Rémy, 19 September 1889 » et « Letter W15 Saint-Rémy, 20-22 October 1889 ». Textes disponibles à l'adresse : http://www.vangoghgallery.com/letters/to_wil.htm.

CARMEN SYLVA, REINE ÉLISABETH DE ROUMANIE

<http://www.msci.memphis.edu/~marcusa/Mihai/index.html> (Mise à jour: 17 décembre 2000): Site dédié à Sa Majesté, le Roi Michel I de la Roumanie, et à la Monarchie roumaine.

Travail présenté par Iulia Mihalache dans le cours TRA 5901 - **Histoire de la traduction** donné par le professeur Jean Delisle, École de traduction et d'interprétation, Université d'Ottawa, hiver 2001.